Hommage au Docteur Robert BOURGARIT

Didier GRANDGEORGE, FREJUS, septembre 2007

Mon cher Maître et Ami,

En plein cœur de l'été j'ai appris votre départ pour l'au-delà, vous qui avez été mon initiateur et Maître dans cette pratique d'homéopathie pédiatrique qui était votre passion et est devenue la mienne et celle de tant d'autre de vos élèves.

Formé par le Docteur Pierre SCHMIDT de GENEVE qui lui-même tenait sa science d'une disciple de KENT, vous nous avez enseigné une technique répertoriale rigoureuse et classique, c'est-à-dire uniciste.

Les deux ouvrages fondamentaux étant l'ORGANON d'HAHNEMANN et le répertoire de KENT dont un gros exemplaire trônait sur votre bureau.

Vous le consultiez au moins une fois par patient, et combien de fois leur avez-vous transformé la vie en en tirant « LE » remède qui les délivrait de toutes sortes de maladies !!!

J'avais fait votre connaissance en automne 1977.

Durant l'été j'avais remplacé un confrère sur la côte d'azur : de retour de vacances celui-ci m'avait dit «vous qui êtes jeune vous devriez faire de l'homéopathie».

De retour à GRENOBLE je vois affiché à l'internat une annonce «cours d'homéopathie : Dr.BOURGARIT».

C'était dans une école maternelle et vous m'avez accueilli tout de suite comme un fils : j'étais moi–même interne en pédiatrie !!!

Je sortis de cette séance avec 1 exemplaire du répertoire de KENT et avec votre ORGANON personnel dédicacé par PIERRE SCHMIDT «connaître l'Organon promet le succès » si j'ai bonne mémoire. J'avais pour mission d'en faire un commentaire pour la prochaine réunion !

Sur ces entrefaites mon fils âgé de quelque mois tombe malade : une gastroentérite suraigue avec déshydratation. J'allais l'emmener à l'hôpital quand je décide d'ouvrir le répertoire et cela me conduit à lui donner quelques granules de PODOPHYLLUM : dans les minutes qui suivent il redevient enjoué et rieur et la maladie s'estompe de façon incroyable.

Le succès sourit au débutant !

Depuis lors je pris toutes mes gardes au CHU de GRENOBLE avec mon KENT sous le bras et distribua largua manu les granules aux petits patients et les résultats étaient convaincants.

Tous les quinze jours, le jeudi soir nous assistions à votre cours d'homéopathie : nous étions une dizaine de fidèles dont Jacques JOBERT, Jean Luc MABILON, Guy LEVY… les autres jeudi on filait à CHAMBERY chez votre collègue et ami GEORGES DEMANGEAT : la passion nous tenait !!!

Vous m'avez harcelé de travaux : faire une analyse de tous les répertoires depuis l'époque d'HAHNEMANN, chercher tous les symptômes de SILICEA contenant moins de 10 remèdes dans le KENT…. du coup je progressais très vite.

Parfois j'allais assister à votre consultation : cabinet cossu, 2 secrétaires dont une déshabillait les enfants dans une salle adjacente, préparation des remèdes dans de petits sachets : VERUM et Placebo; quand il y avait en plus une ordonnance c'était «OSCILLOCOCCINUM en cas de rhume» pour le reste vous donniez vous-même les remèdes.

Vous n'acceptiez pas que quelqu'un d'autre que vous donne un remède à vos patients hormis ARNICA et CHAMOMILLA .

Vous aviez beaucoup de succès avec les enfants, votre truc c'était d'étudier le parent qui ressemblait le plus à l'enfant qu'on vous amenait : vous aviez intuitivement perçu l'inconscient collectif familial !

Par contre vous aviez plus de difficultés avec les bébés nourrissons.

Or je vous avais raconté l'observation d'un nourrisson hospitalisé pour une anorexie grave que j'avais traité avec succès avec ARGENTUM NITRICUM quand j'avais appris du père que pendant la grossesse la maman avait des envies féroce de sucre candi : un soir il avait parcouru tout GRENOBLE pour en trouver !

Vous avez décidé d'exploiter cette méthode et d'interroger les mères sur leurs envies de femmes enceintes, et de prendre en considération les évènements de la grossesse : vous avez alors connu des succès chez les nourrissons et cela nous a encore plus rapproché.

J'étais devenu votre successeur désigné !!

Par la suite je dus hélas vous décevoir, la première fois en décidant de m'installer à FREJUS pour me conformer au désir de mon épouse, puis la deuxième fois en orientant mes travaux sur «l'esprit du remède homéopathique» ce qui me valut de votre part de sévères critiques.

Mais vous avez respecté mon indépendance et ne m'en avez pas vraiment voulu : il faut bien que le fils fasse autre chose que le père !

Vous avez pris votre retraite sans successeur et, ironie du sort, c'est vous qui veniez me remplacer dans le midi car vous passiez vos hivers à GOLF JUAN.

Pour moi c'était génial : je convoquais alors tous mes patients sans solution et j'appris beaucoup en voyant vos prescriptions. Seul écueil, il fallait déchiffrer vos observations et je vous demandais d'écrire en majuscule le nom du remède et le symptôme clef.

Par exemple on pouvait lire au milieu d'un magma indéchiffrable «VEUT SE RENDRE INTERRESSANT : PLATINA ».

A cette époque on se voyait encore plus souvent car vous écriviez vos livres d'homéopathie et vous me sollicitiez pour avis, relecture, corrections, critiques sur la forme (pas sur le fond –je ne me serais pas permis cette audace !).

Plus tard la vie nous a séparés et on ne se voyait plus que pour les réunions annuelles des pédiatres homéopathes où vous défendiez votre ligne classique.

Par la suite la fatigue liée au grand âge réduisit nos rapports aux correspondances de fin d'année et un jour ce fut votre épouse qui répondit à mes vœux car vous ne reconnaissiez plus personne.

Je sais que l'esprit ne vieillit pas et ce doit être dur pour lui d'être enfermé dans un corps qui ne permette plus aucune communication : quelle délivrance lorsque survient la mort et qu'il peut s'évader vers les lieux où nous attendent nos prédécesseurs !

Vous avez revu certainement avec un immense plaisir SCHMIDT, KENT, HAHNEMANN et les autres et je parie que vous discutez … de notre chère homéopathie !!!

Au revoir, mon cher Maître et Ami, et une supplique : de là-haut inspirez nous : l'art est difficile !!!